

dossier

Ces élèves qui bousculent l'école





Ils n'entrent dans aucune statistique ni dans les dispositifs pour prendre en compte les élèves à besoins éducatifs particuliers. Pourtant, les enfants au comportement perturbateur sont bien présents dans la classe et laissent les enseignants désemparés. Comment faire avec eux ? Une question demandant à la fois des gestes professionnels et une plus grande implication de l'institution.

Ces élèves qui bousculent l'école

Pour qu'en mars dernier, le ministère se décide à publier le guide de «*prévention des risques professionnels confrontés à des situations difficiles avec des élèves à besoins éducatifs particuliers ou au comportement perturbateur*», il fallait bien que le problème ait pris une certaine ampleur. Depuis plusieurs années maintenant, le SNUipp et la FSU alertent l'institution à propos des difficultés à faire la classe de plus en plus fréquemment signalées par les PE, en raison de la présence dans leurs effectifs d'élèves au comportement perturbateur. Le guide constitue un premier signe de prise de conscience du ministère, mais ce n'est pas non plus la panacée face à une situation qui demande aussi la mise en œuvre de moyens en personnels, en formation et en accompagnement appropriés et demanderait moins d'effectifs par classe.

Si on parle de plus en plus de ces enfants perturbant la classe, ce n'est pas le fruit du hasard. Longtemps l'école s'est accommodée de l'image presque attendrissante du petit cancre. Il est vrai qu'à l'époque pas si lointaine que ça, celle des *Trente glorieuses*, échouer à l'école portait moins de conséquences qu'aujourd'hui (lire p. 16). Depuis, la musique a changé. La massification s'est conjuguée avec la volonté affichée de démocratisation quand l'école jusque-là était très tôt beaucoup plus sélective et élitiste. Les enfants d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, puisque la société a évolué.

LA CRISE QUI PASSE LES MURS DE L'ÉCOLE

Mais la massification n'est pas la seule responsable de la diversification des publics scolaires qui permet d'accueillir aujourd'hui des enfants qui jusque là restaient à la porte. La crise sociale, économique, culturelle qui sévit depuis de nombreuses années et singulièrement depuis 2008, a depuis longtemps franchi les murs de l'école. Décalés, agités, agressifs quelquefois, ces élèves perturbant la classe, empêchant parfois le maître de faire classe sereinement, ne sont pas rares. «*Les raisons qui peuvent expliquer que le comportement de certains*

enfants perturbe la classe ne sont pas une caractéristique intrinsèque à l'enfant», explique la psychologue et maître de conférence Florence Savournin. «*Ce qui caractérise l'enfant est qu'il se situe dans un contexte familial, social, scolaire, dans un rapport aux savoirs particulier. C'est ce contexte qui peut aider à comprendre*», précise-t-elle (lire p. 17). Comprendre ces élèves éloignés des normes scolaires est important. Mais faire avec dans sa classe et leur permettre d'entrer dans les apprentissages, l'est tout autant. Rien ne va de soi, il n'existe aucune recette toute faite, chaque situation est un cas particulier pour lequel il faut trouver des réponses et des pratiques adaptées, mettre en œuvre des gestes professionnels. Avec les personnels RASED, l'école pourrait mieux faire en accompagnement et en remédiation, mais avec le manque d'enseignants spé-

cialisés et de psychologues, cela devient très difficile. Évidemment, face à certaines pathologies l'école a ses limites. «*Mais des réponses du côté du collectif, de l'inter-métier, de la mise en place d'analyses de pratiques et de la formation doivent être recherchées*», conseille Florence Savournin.

PLUS FACILE À PLUSIEURS

À l'école maternelle Anatole France d'Antony dans les Hauts-de-Seine, l'équipe est confrontée chaque année à des élèves dits «*éruptifs*». Le bureau de la directrice sert de sas de décompression quand les enfants sont trop en tension, un gros tigre en peluche y est installé sur lequel ils déchargent leur colère. L'important pour les maîtresses est de «*rester fermes et exigeantes pour donner du cadre, mais, tout en créant les espaces de déchargement*» (lire p. 16-17).

JE FAIS INTERVENIR
LE 17^{ème} ESCADRON
DE GENDARMERIE ?





ACCOMPAGNEMENT INSTITUTIONNEL LABORIEUX

Il en aura fallu du temps avant que le ministère se penche sur les difficultés professionnelles des enseignants au contact d'un élève perturbant la classe. Depuis nombre d'années, au sein des CHST, la FSU aura plus d'une fois tiré la sonnette d'alarme face à ce qui constituait un déni de la souffrance au travail des enseignants confrontés à ces situations. Ce n'est qu'en mars dernier que le MEN a publié un guide de «*prévention des risques professionnels confrontés à des situations difficiles avec des élèves à besoin éducatifs particuliers ou au comportement perturbateur*». L'institution prend progressivement conscience de la nécessité d'accompagner les PE. Mais le manque de personnels RASED, parfois de soutien hiérarchique, et surtout de formation ainsi que des effectifs toujours élevés dans les classes, maintiennent un accompagnement très en deçà des problématiques et besoins soulevés par les enseignants.

À l'école élémentaire Rugault à Sens dans l'Yonne, depuis son arrivée il y a un an, le directeur et l'équipe ont mis en place un protocole basé sur l'EMC qui permet d'apaiser les enfants perturbant la classe, comme les autres élèves (lire p. 18). Ce que montrent ces deux équipes, c'est qu'il existe des démarches qui fonctionnent, mais elles impliquent une réflexion et un travail collectif pour croiser les regards et s'enrichir de l'expérience des autres. Thierry Troncin, docteur en sciences de l'éducation précise les enjeux d'une telle approche. Il prône de réaliser collectivement «*une forme d'analyse de la pratique pour tenter d'identifier l'origine des comportements déviants répétés*» (lire p. 19). «*Ensuite, dit-il, on peut échanger sur les réponses que l'on a testées pour trouver celles qui deviennent communes. Cela permet de déculpabiliser et de sortir de la solitude.*»

“Les raisons qui peuvent expliquer que le comportement de certains enfants perturbe la classe ne sont pas une caractéristique intrinsèque à l'enfant. Ce qui caractérise l'enfant est qu'il se situe dans un contexte familial, social, scolaire, dans un rapport aux savoirs particulier. C'est ce contexte qui peut aider à comprendre.”

“A-normaux ?”

Dès sa création, l'école publique a tenté de chercher des réponses pour les élèves qui venaient perturber un espace scolaire qui n'avait pas été conçu pour eux.

« Idiots et inadaptés », « les anormaux de l'école », ainsi l'institution scolaire a-t-elle nommé ces élèves qui perturbent la classe, au cours de son histoire. Dès les prémices de l'école moderne chère à Jules Ferry à la fin du XIX^e siècle, la tendance à prendre en compte ces « indisciplinés » est avérée avec la création des classes spéciales. L'intention, même s'il s'agit d'une mesure discriminatoire bien éloignée de la notion actuelle d'inclusion, est bien de les accueillir à l'école, selon un principe d'éducabilité de tous les enfants. L'instauration d'une scolarisation obligatoire, qui plus est publique, gratuite et laïque n'y est sans doute pas étrangère. En 1909 c'est la création des classes de perfectionnement et même, d'un « Certificat d'aptitude à l'enseignement des anormaux ».

Mais qui sont ces « anormaux » ? La facilité conduit à les définir par comparaison avec le supposé bon élève, qui lui se reconnaît à sa capacité à intégrer et s'appropriier les us de l'école, à participer à la vie de la classe et à entretenir des rapports sereins avec camarades et professeurs. L'élève dont il s'agit ici est tout en opposition. On est là bien loin de l'image d'Épinal du cancre d'autrefois, avachi au fond de la classe, près du radiateur été comme hiver. Comment cerner et accompagner au mieux ces élèves dans leurs apprentissages ? C'est là toute la difficulté du métier d'enseignant, qui doit faire tenir la classe coûte que coûte. Un enseignant souvent isolé, qui doit faire face à des difficultés qui le dépassent, pour lesquelles il n'est pas formé.

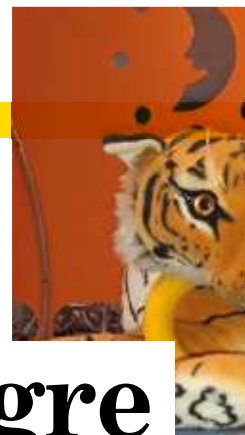


ANTONY (92)

Le tigre des chagrins et des colères

L'équipe de la maternelle Anatole France a mis en place un espace et des accessoires pour éponger les colères.

Son activité préférée c'est manifester de grimper sur les meubles... Lysia* élève de PS de la classe de Laure Libert à l'école maternelle Anatole France dans le quartier des Baconnets à Antony dans les Hauts-de-Seine, expérimente tous les espaces en hauteur et retient ainsi l'attention de sa maîtresse qui sait qu'elle ne maîtrise pas encore le danger. Alors que les élèves démarrent leur journée de classe avec les ateliers d'accueil, Lysia, elle, « papillonne » de l'un à l'autre sans jamais réussir à se poser. L'enseignante intervient pour tenter de l'aider à se centrer sur une activité. Mais ni les constructions, ni les livres, ni même l'atelier de transvasement de marrons ramassés dans la cour en ce mois d'octobre ne semblent pouvoir retenir toute l'énergie de cette petite fille. Le temps du regroupement face aux tableaux pour effectuer les rituels journaliers demande lui aussi toute la professionnalité de l'enseignante pour réussir à conduire progressivement ces jeunes élèves à maîtriser le langage de structuration du temps et de l'espace. Lysia n'en est pas encore là et l'enseignante accepte qu'elle ne s'assoie pas avec les autres sur les bancs du regroupement. Mais il lui faudra, tout en menant sa séance, la surveiller comme le lait sur le feu. Aussi, quand l'équipe se retrouve dans la salle des maîtresses, les paroles vont bon train pour évoquer ce qui fait difficulté dans la classe.





ins ères

ÉRUPTION EN COURS

« Avec Nicolas* j'en étais arrivée à le ceinturer pendant que je faisais une séance de langage. Au début pour le contenir et protéger les autres mais ensuite, je sentais que cela l'apaisait », raconte Cécile Cluchier, enseignante de GS en se souvenant de l'année difficile qu'elle a passé l'an dernier avec trois élèves très éruptifs. Un terme apparu récemment dans les discussions pédagogiques pour qualifier le comportement d'enfants qui « peuvent exploser à la moindre frustration ». Dans ce quartier classé prioritaire de la politique de la ville, l'équipe pointe aussi des locaux scolaires très peu adaptés aux besoins de mobilité de ces jeunes élèves. Alors on fait comme on peut et le bureau de la directrice sert parfois de salle de décompression pour les enfants qui en ont besoin. « On y a installé un énorme tigre qui permet de vider sa colère », racontent les enseignantes, « il est parfois étranglé, c'est impressionnant de voir ce que certains enfants portent en eux ». Un dispositif que l'équipe a mis en place l'an dernier après avoir sollicité l'aide de la circonscription et de la conseillère pédagogique en éducation inclusive. Elle les a d'abord rassurées, soutenues et ensemble elles ont travaillé à la mise en place d'activités de gestion des émotions. Des mascottes pour absorber les chagrins et la colère sont apparues et des techniques de communication non violente ont été échangées afin de permettre aux élèves de mieux verbaliser. « Rester fermes et exigeantes pour donner du cadre tout en créant les espaces de déchargement », une politique d'école que cette équipe cherche à mettre en œuvre malgré les difficultés du quotidien. *Les prénoms ont été modifiés.

3 QUESTIONS À...

« EN SOUFFRANCE »



Florence Savournin, maître de conférences à l'ESPE de Toulouse et à l'université Jean Jaurès.

l'école, il en souffre.

Les manifestations peuvent être silencieuses ou bien bruyantes et quand elles sont bruyantes, l'école en souffre aussi. Les enfants difficiles sont en difficulté et mettent à mal le système scolaire et les professionnels qui y travaillent.

1.

COMMENT EXPLIQUER DES COMPORTEMENTS D'ENFANTS QUI VIENNENT PERTURBER LA CLASSE ?

Le comportement de certains enfants qui vient perturber la classe ne trouve pas son explication dans une caractéristique intrinsèque à l'enfant. Ce dernier se situe dans un contexte familial, social, scolaire, dans un rapport aux savoirs particulier. Et c'est ce contexte qui peut aider à comprendre. D'une part, l'environnement familial peut être éloigné de la norme scolaire de référence ; pour l'enfant cela peut compliquer son inscription dans cette norme ou sa mise au travail. De plus, la famille a de nouveaux rapports à l'enfant : il y trouve aujourd'hui une place dominante : objet à satisfaire et dans le même temps, enjoint à réussir. Les instabilités du couple et la précarité professionnelle transfèrent sur l'enfant l'image de la réussite familiale et renforcent une demande de perfection. Enfin, le mythe de l'enfant post-moderne, décrit par le psychanalyste Marie-Jean Sauret, s'appuie sur une revendication de jouissance, souvent immédiate, ce qui entraîne des frustrations, des formes de gavage ou d'addiction qui peuvent inhiber le désir d'apprendre.

2.

PEUT-ON DIRE QUE CES ENFANTS SONT EN SOUFFRANCE ?

Globalement oui. Quand un enfant ne parvient pas à s'inscrire dans le lien social, à trouver sa place à

3.

COMMENT DISTINGUER DIFFICULTÉS À S'ADAPTER AU RÔLE D'ÉLÈVE ET TROUBLES DE COMPORTEMENT ?

L'interprétation en termes de troubles, qui tend à se généraliser, pose problème. Elle participe au fait que l'on retire l'expertise aux enseignants pour l'externaliser dans le domaine médical. Lorsque l'on travaille toute une journée avec un enfant, les connaissances sur ce dernier, sont tout autant conséquentes que celles du professionnel médical. Pour autant, la coopération avec les professionnels du médico-social et du soin est nécessaire. L'école ne peut pas répondre seule aux problématiques que présentent certains enfants. Il y a des enfants que les enseignants, dans leur classe, parviennent à limiter en leur proposant un cadre explicite, en leur permettant un accès aux savoirs et en construisant avec eux une relation sécurisante. Les enseignants s'appuient pour cela sur toute l'équipe de l'école, les collègues enseignants, le directeur, les enseignants spécialisés, le psychologue, l'AESH éventuellement. Et il y a des enfants pour lesquels les limites que peut poser l'école ne suffisent pas à ce qu'ils s'inscrivent dans le cadre scolaire, sur le plan des relations sociales ou sur celui des apprentissages. Il faut alors chercher des pistes de travail avec des professionnels extérieurs à l'école, dans le secteur médico-social et du soin.



© Mille and NAJA

“Apaiser”

À l'école élémentaire Rigault de Sens, le climat scolaire est au centre des préoccupations des enseignants de cycle 3.

Dans cette école de cinq classes, les élèves jouent à la marelle, à chat sans jamais se disputer. Assez étonnant pour ceux qui ont déjà surveillé une récréation. Pourtant ça n'a pas toujours été le cas. À l'arrivée du directeur, Johann Goût, en 2017, « *le climat scolaire était détestable, avec des élèves de CM1 qui faisaient preuve d'une grande violence, même sur le temps scolaire et qui ne reconnaissaient pas l'autorité des adultes* ». Alors avec Frédérique Sirvent, en charge de la classe de CE2/CM2, ils ont réfléchi à un protocole de prise en charge des élèves les plus perturbateurs. « *Il nous fallait réussir à trouver un dispositif qui permette d'apaiser tous les élèves, les perturbateurs mais aussi les autres, qui permette d'afficher une certaine sérénité face aux inquiétudes des parents mais aussi qui nous permette de nous distancier, de sortir du cercle de la sanction qui ne résout rien* ». Le parcours citoyen est né de cette réflexion. De quoi s'agit-il ? Lorsqu'un élève accumule plusieurs écarts aux règles du vivre ensemble : manquer de respect, frapper, voler... Il entame un travail d'enseignement moral et civique – EMC – en lien avec la transgression. À ce jour, ils disposent de quatre parcours conçus par les deux enseignants en fonction des situations rencontrées. Un parcours citoyen lié au respect, un parcours honnêteté, un parcours violence et un parcours vivre ensemble. Le document est composé de deux à trois ques-

tions qui mènent l'élève à réfléchir à son acte puis l'orientent vers la lecture d'un album *Max et Lili* ou à visionner une petite vidéo en lien avec le thème du parcours. Riche de ces différents éléments, l'élève est amené à comprendre les conséquences de ses actes et ses répercussions sur le groupe puis il en discute avec l'enseignant.

UNE ÉCOLE QUI REPREND LA MAIN

Dès le début de l'année, les règles sont discutées en classe et le parcours citoyen est présenté aux élèves ainsi qu'aux parents. Et cela fonctionne. Johann et Frédérique expliquent que les élèves semblent plus apaisés et ont développé un fort sentiment de justice, conscients que lorsque l'un d'entre eux ne respecte pas la règle, il y aura des conséquences. Et les enseignants aussi y trouvent leur compte, « *on ne s'emporte plus, on arrive à prendre de la distance et à ne pas sanctionner sous le coup de la colère* » explique Frédérique. Auparavant, les histoires étaient réglées à la sortie de l'école, parfois même par les parents. Aujourd'hui, l'école a repris la main sur toutes les incivilités et les gère en son sein. Alors, en effet, ce protocole rencontre ses limites avec certains élèves mais il empêche souvent les situations de dégénérer. En traitant posément les situations conflictuelles, les enseignants y apportent une forme de neutralité, dénuée d'affect. Comme le cas de F, qui dans la cour donne une claquette à l'une de ses camarades. Le directeur l'interpelle calmement en lui demandant ce qui s'est passé. L'élève reconnaît son geste et accepte d'en discuter un peu plus tard. Un élève qui, il y a encore un an, aurait été pris d'une crise de colère difficile à gérer.

QUEL TYPE DE CHAHUTEUR ?

Qu'est-ce qu'un élève au comportement perturbateur ? Comment le reconnaître ? Comment le distinguer de ceux qui sont juste chahuteurs ? Quelle prise en charge est-il possible de mettre en place ? Autant de questions qui concernent chaque enseignant. Un guide de trois pages, ancienne ressource d'Éduscol, donne des pistes de réflexions intéressantes sur la gestion de ces élèves. **SUR SNUIPP.FR RUBRIQUE RESSOURCES / DES OUTILS POUR LA CLASSE.**

FORMATION CLÉ EN MAIN

« *Gérer les élèves perturbateurs : mieux comprendre la difficulté des élèves pour pouvoir agir collectivement* ». C'est le titre d'un dossier à disposition des formateurs. Alternant observation dans l'école et animations pédagogiques, cette action de formation a le mérite de construire un parcours en relation directe avec les besoins propres de l'école où elle est dispensée tout en s'appuyant sur la recherche. **CENTRE-ALAIN-SAVARY.ENS-LYON.FR**



VIDÉO

Sébastien Pesce, professeur en sciences de l'éducation, est intervenu à la dernière Université

d'automne du SNUipp sur la prévention possible des situations de crise. Il avait également proposé, lors d'une conférence donnée à l'ESEN, une analyse de ces incidents ainsi que des pistes pour les traiter grâce à des gestes éducatifs. Ses propos y sont étayés par deux exemples. Une conférence à voir en ligne. **VU SUR: ESEN.EDUCATION.FR**